

Sous sa direction, les bains de l'hôpital Saint-Louis devinrent un établissement modèle. Il fit aussi, sur les maladies de la peau, des leçons cliniques qui formèrent d'excellents élèves. Il a fourni plusieurs articles importants au *Dictionnaire des sciences médicales* et à d'autres recueils.

BIEUSSON s. m. (bi-ou-son). Hort. Poiré sauvage devenue blette.

BIÈVÈNE, bourg de Belgique, dans la prov. de Hainaut, arrond. et à 55 kil. N.-E. de Tournay; 3,270 hab. Fabrication de toiles; distilleries.

BIÈVILLE (Charles-Henri-Etienne-Edmond DESNOYERS DE), auteur dramatique et critique français, né à Paris le 30 mai 1814. Il n'est pas, comme on l'a imprimé dans quelques notices biographiques, le frère du spirituel directeur littéraire du *Siècle*, mais bien le frère du poète Fernand Desnoyers. Admis à l'École de Saint-Cyr en 1832, et se sentant une aptitude spéciale pour les mathématiques, il donna sa démission dans le but de se préparer à l'École polytechnique, à laquelle il serait sans nul doute parvenu, si des circonstances indépendantes de sa volonté ne l'avaient obligé d'abandonner ce projet pour entrer au ministère de la guerre. Le travail de la bureaucratie et la vie monotone d'employé dégoûtèrent bientôt le jeune Desnoyers, et ce mathématicien consommé s'amusa, pour tuer le temps, qui s'y serait attendu ? à aiguiser des couplets. Là était sa véritable vocation, il le comprit sur-le-champ et s'empressa de donner sa démission afin de pouvoir, à loisir, charpenter une comédie ou tourner un couplet. Ce fut par un vaudeville, en collaboration avec Narcisse Fournier, qu'il débuta, et l'*Homocopathie* obtint un franc succès au Gymnase-Dramatique, le 13 octobre 1836. Il avait signé BIÈVILLE, ce qui n'était point tout à fait un pseudonyme, puisqu'il emprunta ce nom à sa mère, mettant ainsi, par un délicat sentiment d'amour filial, le premier enfant de sa muse sous le patronage de celle à qui il devait le jour. A partir de ce moment, soit au théâtre, soit dans la presse, il a toujours conservé cette signature. D'une grande ardeur au travail et d'une activité d'esprit non moins vive, M. de Bièville, donnons lui désormais ce nom sous lequel il est connu, a fourni, soit seul, soit en collaboration avec Narcisse Fournier, Théaulon, Dumanoir, Varin, Paul Dupont, Vanderburck, Bayard et Scribe, plus de cinquante pièces au Gymnase-Dramatique, au Vaudeville, aux Variétés, au Palais-Royal, à la Gaîté, aux Folies-Dramatiques, à l'Opéra-Comique et au Théâtre-Français. Celles qui ont obtenu le plus de succès sont : au Gymnase-Dramatique *Sans nom*, et, en 1840, les *Enfants de troupe*, sujet qui devait naturellement convenir à un ex-saint-cyrien. Ce fut un des triomphes de Bouffé, le célèbre comédien; les *Couleurs de Marguerite*, *Horace et Caroline*; en 1853, le *Fils de famille*, la dernière création de Bressant, au Gymnase, et qui a été repris plusieurs fois déjà; au Vaudeville, *Mérovée*, le *Héros du marquis de quinze sous*; aux Variétés, *Phabus*, la *Gardeuse de dindons* en 1845 pour Déjazet, l'actrice toujours spirituelle et que la vieillesse paraît avoir oubliée, le *Flagrant délit*; aux Français, *Eric le fantôme*, drame en trois actes; et, en 1859, *Rose d'amour*, en collaboration avec Scribe. On cite encore, parmi ses meilleures pièces, l'*Huissier amoureux*, les *Dévoiants*, la *Contre-basse*, le *Phare de Bréhat*, la *Préparation au baccalauréat* ou le *Meunier, son fils et Jeanne...*, la *Déqueule*, le *Saute-ruisseau*, la *Vie de garçon*, les *Nuits blanches*, *Gardée à vue*, les *Deux aigles*, *Si Dieu le veut*, les *Enfants de la balle*, *Sur la terre et sur l'onde*, le *Dessous des cartes*, *Ce que deviennent les roses*, et les *Faïfarsons du vice*.

En 1856, la rédaction du feuilleton dramatique du *Siècle* fut confiée à M. de Bièville. Les écrivains dramatiques se plaignent toujours d'être jugés par des critiques incompétents et qui seraient fort embarrassés pour écrire un simple vaudeville. Ce reproche d'impuissance ne pouvait être adressé au nouveau critique du *Siècle*, puisque, avant de s'armer de la férule, qui dormait en repos depuis la retraite de Mithradate de Fienne, il avait appris la science du théâtre par une étude de vingt années comme auteur dramatique, et avait passé lui-même par les fourches caudines de la critique. Après un pareil stage, il avait droit, pour le moins, au titre de docteur ès critique. Il le fit bien voir dès ses premiers articles, qui dénotèrent un écrivain consciencieux. Beaucoup moins fantaisiste que la plupart de ses collègues du feuilleton dramatique, — et ici nous ne faisons allusion ni au *Moniteur*, ni à la *Presse*, ni aux *Débats*, — il s'attache à formuler, sur les créations de la semaine, un jugement impartial; supérieur à toute coterie; il ne consulte que la vérité et le type idéal qu'il a conçu, et se prononce, sans faire acception de personnes. Pour lui, l'écrivain n'existe pas, il ne connaît que l'œuvre. Aurait-il à juger son frère, M. Fernand Desnoyers, le poète des *Chants de Bohème* et l'auteur applaudi du *Bras noir*, qu'il se servirait du même critérium que pour apprécier *Gaetana* d'Edmond About. Les auteurs et les artistes font grand cas de ses jugements; les lecteurs du *Siècle* en trouvent la forme un peu sérieuse, mais il faut se souvenir que son premier style a été le style mathématicien et que, s'il en a conservé la rigidité, il n'en a pas oublié la netteté et la précision.

Résumons-nous en quelques mots : M. de Bièville exerce sa fonction de critique avec autant de conscience que de modération et d'impartialité; les jugements quelquefois sévères qu'il porte dans son feuilleton sont presque toujours justifiés aux yeux de quiconque assiste à la représentation de la pièce après la lecture de son article du lundi. Il dissèque l'œuvre froidement, et sans parti pris de blâme ou d'éloge; il vous dit carrément : ce troisième acte est une cheville; cette scène n'est qu'un hors-d'œuvre;... et tout esprit non prévenu se range à son avis. S'agit-il d'une reprise de Corneille, de Racine, de Voltaire, de Piron, de Marivaux, de Diderot ou de Picard; c'est ici, surtout, que l'on reconnaît, dans M. de Bièville, un homme qui possède à fond l'histoire du répertoire classique; il donne la monographie, ou, pour mieux dire, la *biographie* de la pièce qui fait l'objet de cette reprise; il en rappelle tous les accidents, toutes les péripéties. En le lisant, on se dit : Voilà un homme qui assistait à la première représentation de la *Métromanie*, du *Fils naturel*, etc.; il en a suivi toutes les phases jusqu'au moment où il écrit. Et cette qualité n'est pas mince à cette époque de critique superficielle, où l'ignorance le dispute si souvent à la prétention.

BIÈVRE s. m. (bi-è-vre — lat. *fiber*, même sens). Mamm. Nom ancien du castor : *On pense que la rivière de Bièvre a pris son nom des BIÈVRES ou castors qui vivaient autrefois sur ses bords. L'élan, le castor ou BIÈVRE, le terrible urus peuplent ces forêts.* (H. Martin.)

— Ornith. Nom vulgaire du harle commun.

BIÈVRE (la), petite rivière de France, prend sa source à l'étang de Saint-Quentin, à 3 kil. S.-E. de l'école militaire de Saint-Cyr (Seine-et-Oise), passe au Bouvier, à Bac, à Jouy, à Bièvre, au bas du bois de Verrières, à Ambainvilliers, à Berny, à Villejuif, Arcueil, Gentilly, entre à Paris sous le nom de rivière des Gobelins, passe aux Gobelins, sous le faubourg Saint-Marcel et tombe dans la Seine au quai de l'Hôpital, un peu en amont du pont d'Austerlitz, après un cours de 40 kil. d'abord de l'O. à l'E., puis du S. au N., à partir du bois de Verrières. Elle fournit de l'eau à un grand nombre d'établissements industriels, tels que tanneries, blanchisseries, teintureries.

BIÈVRE (marquis DE), né en 1747, mort à Spa en 1789. Ce personnage, fameux dans les fastes de la plaisanterie, du calembour, du jeu de mots, du coq-à-l'âne, était le petit-fils de Georges Maréchal, praticien de talent, premier chirurgien de Louis XIV. Il commença par se faire la réputation d'un homme à réparties comiques, à saillies intarissables, et régula alors d'en profiter et d'écrire. C'était sous Louis XV. Ses premières farces imprimées furent : *Lettre écrite à Madame la comtesse Tation*, par le sieur de Bois-Flotté, étudiant en droit *fil*. Cette facétie parut en 1770; en voici le sujet. Le sieur de Bois-Flotté, étudiant en droit *fil*, ayant su l'intérêt que la comtesse Tation prenait à la mort du bachelier Bilboquet, lui envoie la vie de l'abbé Quille, neveu de Bilboquet, et entre ainsi en matière. L'abbé Quille descendait en droite ligne de compte d'un eunuque blanc de poulet de Mithridate. Son père le mit dans une pension viagère, où on lui donna tous les maîtres de maison possibles; un maître de dessin prémédité, un maître à chanter *pouille*. Il fit d'autant plus de progrès qu'il avait beaucoup de mémoire d'apothicaire et un goût pour l'étude de *notaire* qui n'avait point de bornes de *rue*. A douze ans, il connaissait déjà toutes les langues *fourrées*; à treize, il fit une ode en vers *luisants*; à quatorze, il donna une pièce de *deux sous* en cinq actes de *contrition*, qui, de l'aveu de tout le monde, était un chef-d'œuvre de l'art *rance*. L'année suivante, il parut dans le monde dans tout son lustre de *crystal*, et l'on peut dire qu'il y débuta avec le plus grand éclat de *bombe*. L'abbé Quille obtint une abbaye; lorsqu'il y fit son entrée de *ballet*, on sonna toutes les cloches de *melon*, on fit battre la caisse d'*escompte*, on tira quinze cents boîtes à *bonbons* et plus de mille coups de canons de *seringue*. Il s'y comporta à merveille; tout ce qu'on lui reprochait, c'était de dire trop de *bagots d'épines*. Un soir qu'il sortait du sermon, il rencontra un dragon *volant* qui lui marcha sur le pied de la *lettre*. Dans le premier mouvement de *pendule*, l'abbé Quille lui donna un soufflet de *forge*, à quoi l'autre répondit par un coup de pied en *cap* et un coup de poing d'*Alençon* qui lui fit perdre une quantité prodigieuse de sang-sues; arrive le *guet-à-pens* qui l'emmena chez lui, où il meurt deux heures après. Le lendemain, son corps de *garde* fut mis dans une bière de *mars*, pour être porté en terre *cuite*. Tous les religieux de son abbaye accompagnèrent le convoi dans l'ordre qui suit : le père-*Foreur* commençait la marche; venaient ensuite le père-*Igord*, le père-*Manant*, le père-*Fide*, le père-*Sonnette*, le père-*Uguier*, le père-*Severant*, le père-*Nicieux* et enfin le père-*Sécuter*. Le père-*Clus* suivait de loin à cause de ses infirmités. Lorsque le convoi fut arrivé, le père-*Messe* commença le service, le père-*Soreille* toucha de l'orgue et le père-*Pétuel* du basson; on chanta une hymne de la composition du père-*Vers* et le père-*Oquet* prononça l'oraison funèbre. Le soir, on donna un grand repas où l'abbé-*Daine* et l'abbé-*Gueule* furent invités; on les pria d'amener avec eux l'abbé-*Casse* et l'abbé-*Cassine*,

sans oublier l'abbé-*Quée*, l'abbé-*Trave* et l'abbé-*Toine*. L'abbé-*Fise* et l'abbé-*Vue*, qui n'avaient point été priés, s'y trouvèrent cependant, ainsi que les amis du défunt, tels que l'ami-*Taine*, l'ami-*Nute*, l'ami-*Graine* et l'ami-*Traille*. Au dessert, on chanta des couplets en son honneur; le soir, il y eut violon, et l'abbé-*Attitude* dansa une allemande avec une jeune dame de *tricot*. Ainsi se termina cette auguste cérémonie, qui n'était qu'un hommage rendu à la mémoire de l'abbé *Quille*; mais une gloire plus solide et plus rare, c'est l'avantage qu'il a eu de voir à la fois dans son abbaye plusieurs saints et saintes, savoir : saint-*Doux*, saint-*Uron*, saint-*Faiz*, saint-*Gerie*, saint-*Phonie*, saint-*Pathie*, sainte-*Ure*, sainte-*Ouge* et sainte-*Aze*.

Cette plaisanterie ayant obtenu beaucoup de succès, le marquis de Bièvre résolut de continuer; en vain essayait-on de le détourner de jeux si puérils et si peu dignes d'un homme sérieux. Loin de s'en corriger, il donna l'histoire de la *Fée-Lure* et de l'*Ange-Lure*. Aucune gloire ne lui manqua, et il eut des imitateurs. Enfin, il voulut porter le calembour jusque dans la tragédie, et il donna *Vercingétorix*, sujet éminemment national, dont le passage suivant donnera une idée :

VERCINGÉTORIX, parlant à tous les officiers gaulois. Dans ces lieux où l'Anglais où ma voix vous amène, Il faut de nos malheurs rompre le cours la reine. Ainsi, vous, dont l'esprit est plus mûr *mitoyen*, Donnez-moi des conseils dignes d'un citoyen. Et surtout de *droquet* dans nos vertus antiques Rétablissez le sort de mes sujets *lyriques*. Avec moins de secours et de bras de *fautueil*, Des Romains autrefois je creusai le cercueil.

Et je pus comme un *bouc* dissiper vos alarmes. Pensez-vous que César, me voyant approcher, Ose continuer le siège du *cocher* ?

En 1783, le marquis de Bièvre fit représenter au Théâtre-Français le *Séducteur*, comédie en 5 actes et en vers, ou, pour mieux dire, drame écrit avec élégance, quoique d'un style parfois maniéré. On crut reconnaître la touche de Dorat, et on prétendit que ce rimeur avait cédé la pièce au faiseur de facéties. Quoi qu'il en soit, l'ouvrage réussit et resta au répertoire. A la même époque, on représenta les *Brahmes* de La Harpe, qui tombèrent à plat, ce qui fit dire au marquis : « Quand le *Séducteur* réussit, les *Brahmes* (les bras me) tombent. » Ce mot fut sensible au critique, qui ne l'oublia et ne le pardonna pas.

Mais M. de Bièvre, qui était le héros du calembour, devait aussi en être la victime. Quelques esprits caustiques se permirent de le tourner en ridicule avec ses propres armes. Comme son nom patronymique était *Maréchal*, un grand seigneur lui conseilla un jour ironiquement de signer le *Maréchal de Bièvre*. Une autre fois, un certain gentilhomme, qui se nommait de *Chambre*, s'avisait de lui adresser cette invitation :

« Monsieur le marquis,

« Votre esprit et votre mérite font tant de bruit dans le monde, que je m'estimerai très-honoré de vous recevoir à table. Venez donc; ce sera un repas sans façon, et vous direz à la fortune du pot.

DE CHAMBRE.

Mais un jour une dame lui administra une leçon encore plus spirituellement cruelle. Elle l'invita à dîner; la compagnie était nombreuse, et tous, M. de Bièvre en tête, se sentaient un robuste appétit. Or, chaque fois que le calembouriste émérite demandait d'un mets, la dame feignait de chercher un double sens dans les paroles de son convive. M. de Bièvre eut beau jurer qu'il ne cachait pas le moindre jeu de mots sous ses paroles, dame cigogne fit la sourde oreille et prolongea son supplice jusqu'à la fin du repas; le marquis en fut réduit à s'en aller dîner chez lui.

Honteux comme un renard qu'une poule aurait pris.

La Révolution força le marquis, ancien mousquetaire, à se joindre à la foule des émigrés; il se rendit aux eaux de Spa en 1789, et c'est là qu'il mourut, conservant sa jovialité jusqu'à sa dernière heure, qu'il aurait égayée par cette facétie : « Mes amis, je m'en vais de ce pas (de Spa). »

Après sa mort, on a imprimé, sous le titre de *Dièvrana*, le recueil de ses calembours et prétendus bons mots. Nous allons glaner dans ce riche parterre, dont les fleurs n'exhalent pas toujours le parfum de la rose :

Louis XVI dit un jour au facétieux marquis : « Monsieur de Bièvre, vous qui faites des calembours sur toutes sortes de sujets, faites-en donc un sur moi. — Oh ! sire, répondit le marquis en souriant et en s'inclinant, Votre Majesté n'est pas un sujet. »

Apercevant une jolie femme en amazone : « Parbleu ! s'écria-t-il, voilà une *belle équipée* ! »

Turgot et Miroménil étant fort incommodes de la goutte, il disait que ces ministres s'en allaient *goutte à goutte*.

Une femme très-bien peinte, lui disant un jour qu'elle l'aimait à l'adoration : « Madame, répondit-il, parlez-moi sans *ard*. »

Une de ses maîtresses lui ayant donné son portrait fait par un peintre maladroit, il s'écria : « Ah ! quel est le sot qui a fait une *croûte de ma mie* ! »

Son procureur, chez qui il était à dîner,

lui ayant offert un morceau de porc : « Est-ce un *larcin* (lard sain), lui demanda-t-il ? »

Une dame disait vouloir acheter un cheval de selle. « Vous n'y pensez pas, lui dit de Bièvre, un cheval de *sel* n'est bon que pour la femme de Loth. »

Un abbé, qui aimait beaucoup le jeu, disait un jour sur une question philosophique. « Vous, l'abbé, s'écria de Bièvre, le philosophe que vous aimez le mieux, c'est *Descartes*. »

Le soir où fut représenté le *Persifleur*, pièce de Sauvigny qui éprouva une chute complète, M. de Bièvre dit que le *père sifleur* avait, ce soir-là, tous ses enfants au parterre.

Un jour qu'il avait déjeuné avec la femme du premier serpent de Saint-Sulpice, on l'invita à dîner. « Je ne puis accepter, répondit-il, j'ai déjeuné avec la moitié d'un *serpent* que j'ai encore sur le cœur. »

Un chevalier d'industrie, ancien perruquier, voulait se donner des airs d'importance. « On voit, lui dit de Bièvre, que vous avez l'habitude de *jeter de la poudre aux yeux*. »

« Les laboureurs, disait-il, ont seuls le droit d'avoir de l'amour-propre; » et quand on lui en demandait la raison, il répondait : « Qu'il est tout naturel qu'un laboureur *s'aime* (sème) beaucoup. »

Une femme, impatientée de ses manières libres, le menaçait de prendre les pincettes pour s'en servir contre lui. « Prenez-y garde, répondit-il, j'ai pour me défendre la voie de l'*appel* (la pelle). »

Un jour qu'il déjeunait chez Sophie Arnould, on servit un melon auquel on trouva de pâles couleurs : « N'en soyez pas surpris, dit de Bièvre, c'est qu'il *relève de couches*. »

Deux marmittes se battaient et avaient attroupe beaucoup de monde autour d'eux; comme on demandait à de Bièvre ce que c'était : « Ce n'est rien, dit-il, c'est une *batterie de cuisine*. »

Un pauvre gentilhomme ayant épousé, moyennant une grosse dot, une jeune fille qui était enceinte, de Bièvre lui dit : qu'il avait fait un *marché d'enfant*.

Un jour d'été, le comte d'Artois lui demanda une pointe, lui recommandant qu'elle fût courte : « Monseigneur, lui dit-il, l'usage des *courtes-pointes* est superflu dans cette saison. »

En 1785, le ciel de lit de M. de Calonne se détacha et lui tomba sur le corps. En apprenant cette nouvelle, le marquis de Bièvre s'écria : « *Juste ciel* ! »

Son jockey, à qui il avait donné une commission pressée, s'étant laissé tomber tout de son long au milieu de la rue : « Je ne l'avais pas commandé d'*aller ventre à terre*, » lui dit-il.

Il voulait que tout le monde, les princes même, fissent arrêter leur carrosse quand passait un enterrement, de peur que les chevaux ne prissent le *mors* (le mort) aux dents.

Comme il traversait le Pont-Neuf avec un de ses amis, il l'issa échapper un bruit de provenance équi, oque, et, comme son ami le lui reprochait : « A quoi servent donc les *parapets* ? » demanda-t-il pour toute excuse.

Dans une pièce de Pellegrin, pauvre diable d'auteur, on entendit ce vers :

L'amour à vaincu Loth (vingt culottes).

« Qu'il en donne une à l'auteur ! » s'écria M. de Bièvre.

On pria de Bièvre de s'interposer pour réconcilier deux personnes qui s'allaient couper la gorge après s'être donné des soufflets. « Vous plaisantez, répondit-il; me prenez-vous pour un *raccommodeur de soufflets* ? »

Il fit rosser par ses valets un impertinent qui avait tenu de sots propos sur son compte. Le rencontrant quelques jours après, il lui dit : « Vous vous souveniez que les injures se gravent sur l'*airain* (les reins). »

Le chirurgien Daran avait inventé les bougies élastiques pour les maladies de l'urètre. Une dame demanda à de Bièvre ce que c'était que Daran. « C'est, lui dit-il, un homme assez singulier, qui prend nos *vessies* pour des *laurternes*. »

Un partisan était fort en peine; il se faisait faire une généalogie et ne savait quelles armoiries choisir. « Eh ! parbleu, lui dit de Bièvre, mettez sur votre écusson un coq sans queue avec cette devise : *Coq imparfait* (coquin par fait). »

Ayant aperçu M. Lenoir, le lieutenant de police, qui, après une grave maladie, avait la peau couverte de boutons, il s'en alla répandant partout que M. Lenoir n'avait plus la *police* (la peau lisse).

Il alla un jour dans une compagnie où se trouvaient deux femmes qui avaient eu le fouet dans une aventure nocturne. Quelqu'un lui présenta comme la crème de la ville : « Oui, répondit-il, mais de la *crème fouettée*. »

Il disait que la salle de l'Opéra devait être plus propre que celle des autres spectacles, parce que les *balais* (ballets) en étaient infiniment meilleurs.

Il ne voulait pas jouer, disant que le jeu était nuisible à la santé; quand on perdait, on s'apercevait facilement qu'on était *sanguin* (sans gain). Il ne voulait jouer au *tricot*